

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 17 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Samedi 17 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Economie](#), [Ennui](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-09-17

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3592, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 17 sept. 1853

Je trouve les lettres bien fades après nos longues conversations. Savez-vous que nous avons passé six ou sept heures ensemble chaque jour ? Qu'est-ce qu'une petite feuille de papier, et une demi-heure de monologue après cela ?

Je n'ai comme de raison, rien de nouveau à vous dire. De près on peut redire sans cesse ; de loin, c'est ennuyeux. Je me suis ennuyé en route ; j'ai peu dormi. La nuit était claire et douce, une lune magnifique. Vous souvenez-vous de la jolie cavatine *mira la vaga luna* ? Qui donc chantait cela ? Mario au Grisi ? Personne ne chante plus.

J'ai trouvé ici la population très émue de la cherté du pain et des perspectives de renchérissement. A part le désordre matériel, ce sera une source de grand désordre moral, une recrudescence des plus mauvaises passions démagogiques. Le bruit se répand, et on le répand, que ce sont les propriétaires, les riches, les légitimistes qui causent le renchérissement, en gardant leur blé pour le rendre plus cher encore plus tard. Si c'est là une manoeuvre pour repousser l'idée que c'est la faute du gouvernement si le blé est cher, elle est aussi bête que coupable ; le peuple en voudra aux riches et au gouvernement tout ensemble. Dupin a fait à son comice agricole, un bien mauvais discours, s'il a envie de rentrer à la cour de cassation, qu'avait-il besoin de flatter les plus bas préjugés populaires, en même temps que le pouvoir ? Ce n'est pas la populace qui nomme les procureurs généraux. Je méprise, mais je comprends, les platitudes utiles. A quoi bon les inutiles. Du reste, ce luxe de bassesse des espèces est un petit plaisir que Dieu donne aux honnêtes gens ; il veut qu'on puisse se moquer de ceux qu'on méprise. Je vous quitte pour faire ma toilette. Votre lettre m'apportera peut-être quelque nouvelle. Petite nouvelle probablement ; nous n'en aurons de grandes que quand le refus de votre Empereur et les résolutions des cours d'Occident seront arrivées à Constantinople.

Onze heures

Je n'aurai de vos nouvelles que demain les journaux ne me disent rien de tout.
Adieu et Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 17 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-09-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4910>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 17 Sept. 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3592

Vulriches Samedi 17 Sept 1853

Je trouve la lettre bien faite
après nos longues conversations. Sauriez-vous
que nous avons parlé dix ou sept heures
ensemble chaque jour ? Liest-ce qu'une petite
feuille de papier et une demi heure ce
monologue après elle ?

Je n'ai, comme de raison, rien de
nouveau à vous dire. De quoi on peut
redire sans cesse ; de loin, c'est ennuyeux.
Je me suis ennuyé en route ; j'ai peu dormi.
La nuit était claire et douce, une lune
magnifique. Vous souvenez-vous de la
jolie cavatine : mira la vaga luna ? Qui
donc chantait cela ? Mario ou Erisi ?
Personne ne chante plus.

J'ai vu ici la population bien digne
de la chute du pain et des perspectives
de renchérissement. À part le désordre
matériel, ce sera une source de grand
désordre moral, une révolte, une des
plus mauvaises passions, de magiques.
Le bruit se répand, et on le répand, que

8

ce sont les propriétaires, les riches, les légiti- Constantinople.

-maîtres qui causent le renchérissement en gardant leur blé pour le vendre plus cher encore plus tard. Si c'est là une manœuvre pour repousser l'idée que c'est la faute du gouvernement si le blé est cher, elle est aussi bête que coupable; le peuple en voudra aux riches et au gouvernement tout ensemble.

Dupin a fait, à son comice agricole, un bien mauvais discours; s'il a eu le besoin à la fois de Cassation, qu'avait-il besoin de flatter le plus bas, méprisé populaire en même temps que le pouvoir? Le n'est pas la populace qui nomme les Procureurs généraux. Je méprise, mais je comprends, le platitude utile, à quoi bon le, inutile, du reste, le luge de bannière de, espèce est un petit plaisir que Dieu donne aux humbles gens; il veut qu'on puisse se moquer de ceux qu'on méprise.

Je vous quitte pour faire ma toilette. Votre lettre m'apportera peut-être quelque nouvelle. Petite nouvelle probablement; nous n'en aurons de nouvelles que quand le refus de votre empereur et la révolution des cours d'Occident seront arrivées à

ouje heures.

J'en aurai de vos nouvelles que demain. Les journaux ne me disent rien du tout. Adieu et

Adieu.